

Homélie 29 tob 2024 Fr Jean

Ils ont osé. Jacques et Jean ont osé ! Jésus ne cesse de répéter aux disciples qu'il sera arrêté et exécuté. ... et voici que Jacques et Jean cherchent à mettre Dieu à leur service. Une demande osée : une espèce d'« assurance-vie éternelle » en clair « Maître, assure-moi un bon strapontin au ciel ! ». Des ambitieux, des égoïstes, des arrogants ! Tels sont les sentiments des dix disciples indignés et sans doute les nôtres. On se serait alors attendu à une réaction indignée de Jésus. Elle ne vient pas. Aucune indignation, aucune condamnation, aucun reproche. L'ambition, le désir des grandes choses, serait-il alors compatible avec l'humilité chrétienne ?

Précisons deux points sur l'ambition. Premièrement, il faut de l'ambition. Autrement, la vie est insipide, fade, sans enthousiasme, car sans ambition, il n'y a plus de vie, plus d'espoir, plus de projet. Evidemment, l'ambition évolue avec l'âge. Mais tous, nous avons besoin d'un rêve, d'un idéal, le matin pour nous lever, le midi pour continuer, le soir pour espérer. Deuxièmement, il faut distinguer entre une compétition positive et une compétition mortifère. La compétition a quelque chose de positif quand il s'agit d'avancer, de grandir, de chercher à devenir meilleur. Comme dans le cas d'une compétition sportive où arriver premier est la logique des compétitions sportives. C'est une saine émulation. Au contraire, une compétition est mortifère si elle devient une façon de piétiner les autres ou les anéantir pour poursuivre son ascension.

Revenons à l'évangile. Jésus ne reproche pas à ces deux-là leur ambition, mais, Jésus, en bon pédagogue, encore une fois et avec une grande patience, discerne ce qu'il y a de bon dans cette demande pour la corriger. Jésus corrige leur ambition du désir de supériorité et de domination, de la soif de pouvoir, du souhait excessif d'être reconnus. Et comment ? En proposant comme idéal : servir. Chers frères et sœurs, voici la bonne nouvelle du jour : il est donc légitime d'aspirer à la grandeur. Encore faut-il désirer la vraie grandeur et non ses contrefaçons. La fausse grandeur ? Elle consiste à dominer en maître comme le font les chefs des nations et à faire sentir aux autres son pouvoir. La fausse grandeur ? C'est la volonté de puissance sous différentes formes : les grands et les puissants, mais aussi le tyran domestique ou le petit chef de bureau qui se fait redouter de ses subordonnés. Elle consiste à savourer son pouvoir d'imposer sa volonté à autrui, et parfois même à jouir de son pouvoir de nuire. La vraie grandeur ? Pour Jésus, il n'est de grandeur que dans le service, Entendons-nous bien. Être serviteur, cela ne veut pas dire condamner toute concurrence, toute ambition. Paul dans la lettre aux Romains explicite ce qu'être serviteur implique comme

attitude chrétienne : « *Rivalisez de respect les uns pour les autres. Ne brisez pas l'élan de votre générosité, mais laissez jaillir l'Esprit ; soyez les serviteurs du Seigneur.* » (Rm 12). Être serviteur, c'est rivaliser en générosité pour prendre soin des perdants de la vie. Être serviteur, c'est, quand on gagne, de toujours donner l'accolade ou la poignée de main fraternelle à la personne qu'on a devancée, comme nous l'avons vu faire les sportifs handicapés lors des derniers J.O. Et cela ne s'applique pas, bien sûr, qu'aux champions ! En un mot, la vraie grandeur consiste à se dévouer pour que chacun puisse donner le meilleur de lui-même. Pourquoi servir ? Je ne sers pas l'autre, par pitié ou pour toutes sortes d'autres raisons, si légitimes et si belles soient-elles. Non, je l'aime. C'est premier. Je l'aime et alors, automatiquement, je me mets à le servir. Le service est une conséquence de l'amour. « Là où Dieu est, il y a l'amour, Là où il y a l'amour, il y a le service » disait Mère Teresa. En définitive, être serviteur à l'image du Christ serviteur, voilà la vocation de tous chrétiens.

La petite Thérèse va nous aider à comprendre la raison pour laquelle l'ambition n'est pas incompatible avec l'humilité. La petite Thérèse ne voulait pas être une sainte à moitié. Simplement, elle ne comptait pas sur ses propres forces pour y parvenir, et ne s'en attribuait pas les mérites. A une novice qui lui faisait remarquer que le Carmel de Lisieux était heureux de compter une sainte, Thérèse elle-même, dans ses rangs, Thérèse répondit : « Si c'est le cas, rendons grâce à Dieu. » Loin de se rabaisser par fausse modestie, de nier contre l'évidence, ou de fuir par une plaisanterie, la réponse de Thérèse se situe à la fine pointe de l'humilité : l'attribution première à Dieu de ses œuvres bonnes et l'action de grâce. En réalité, Thérèse avait intériorisé la clé ultime de l'humilité que S. Paul nous livre dans la 1^{ère} lettre aux Corinthiens. « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te vanter comme si tu ne l'avais pas reçu ?* » (1 Co 4, 7). Sommes-nous conscients que ce monde qui peut nous paraître si froid et notre vie parfois si rude sont en fait environnés de la tendresse divine, baignés par « *l'extraordinaire richesse de sa grâce* » (Ep 2, 4) ? Comment alors ne pas te louer Seigneur ?

Pour conclure, chers frères et sœurs, ne vivons pas à la petite semaine ! Ayons de grands désirs ! Comme la petite Thérèse. Mais en nous appuyant sur la grâce de Dieu, et non sur nos propres forces. Parce que Jésus nous aime, Jésus a pour chacun d'entre nous une grande ambition. Oui, ayons de l'ambition, mais pas à n'importe quel prix, pas à n'importe comment. Ayons de l'ambition à condition de déployer nos talents au service de tous. Voilà une question que nous pouvons nous poser : notre ambition nous éloigne-t-elle du souci des autres ?